

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 45,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGIA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 3 Juin 1873.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 21 mai dernier, a conféré la Croix de Commandeur de l'Ordre de Saint-Charles à M. le Baron Boyé (Axel) Capitaine de premier rang dans la Marine Impériale Russe, aide-de-Camp de S. A. I. le Grand-Duc Constantin.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince Héritaire s'est rendu hier à bord de la frégate américaine *Brooklyn*, actuellement dans le port de Villefranche, où se trouve réunie l'Escadre des Etats-Unis et S. A. S. y a visité l'Amiral Alden qui le jour même remettait le commandement en chef à l'Amiral Case.

Le Prince a été accueilli avec la plus parfaite courtoisie et Son départ a été salué par une salve de 21 coups de canon.

On annonce les fiançailles de S. A. la Princesse Mathilde d'Urach Wurtemberg, avec S. E. le Prince Paolo Altieri.

Mardi dernier a eu lieu au Palais un grand dîner auquel avaient été invités LL. EE. le Prince et la Princesse de Viano et le Prince Paolo Altieri, M. le Comte Morandi Bonacossi, M. le Maire de la Ville de Menton, ainsi que la plupart des hauts Fonctionnaires de la Principauté.

Nous apprenons que les travaux de construction de la nouvelle Cathédrale doivent incessamment commencer, et qu'hier ils ont été donnés à MM. Notari et Ajani entrepreneurs de la Principauté.

Disons à ce propos que le Gouvernement de S. A. S. a tenu à ce que cette œuvre importante fut exécutée par un des entrepreneurs du pays, et c'est dans ce but qu'elle n'a pas été soumise à une adjudication publique.

Il est incontestable, en effet, que si des étrangers avaient été appelés à soumissionner, il s'en serait trouvé certainement plus d'un qui aurait offert un rabais considérable. Le Gouvernement a préféré donner du travail aux nationaux. On doit lui en savoir un gré infini. Grâce à ce généreux procédé,

on pourra dire que la nouvelle Cathédrale est bien une œuvre essentiellement monégasque.

Notre ami le peintre Appian qui s'était rendu à Paris pour assister à l'inauguration de l'exposition des Beaux Arts, est de retour parmi nous. Nous avons appris, de sa bouche, avec le plus vif plaisir, qu'il avait eu l'honneur d'être reçu à l'Élysée par le Président de la République, et que le gouvernement Français avait acheté son tableau représentant Monaco pris de la villa Wurtemberg.

Le *Salut Public*, de Lyon, dans une lettre adressée de Paris, s'exprimait ainsi sur l'entrevue du peintre avec le chef de l'Etat :

« Votre compatriote le peintre Appian, questionné par le Président sur la physionomie de la ville de Lyon en ce moment, lui répondait avec entrain, et plaidait la cause du département du Rhône à rendre jaloux M. Pascal qui l'écoutait à distance »

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de mai est de 46,495.

Nous lisons dans le *Courrier de Menton* les lignes suivantes qui contiennent une observation très juste et à laquelle nous nous associons pleinement :

Dans le compte-rendu rapide que nous avons donné de la translation des cendres des Princes de Monaco, dans l'église de la Visitation, nous avons, de même que notre confrère Gabrié, commis un oubli qu'il n'est pas inutile de réparer. C'est que tous les soins, tous les apprêts, toutes les dispositions de cette cérémonie avaient été confiés à M. Victor Dongois qui, comme ordonnateur, a fait ses preuves; à Monaco c'est lui qui fut chargé des funérailles de la Princesse Antoinette; à Nice de celles du czarévitch; à Menton de celles de l'archiduc Étienne d'Autriche et, tout récemment, de celles du comte Krasinski. Puisque la profession de M. Dongois est pénible, il est juste de ne pas oublier les efforts qu'il fait pour remplir les intentions des familles qui s'adressent à lui.

Nous extrayons de l'*Événement*, de Paris, les lignes suivantes relatives à la fraise, ce fruit délicieux qui est à cette époque sur toutes les tables :

La Fraise est de saison. Parlons donc de la Fraise et du Fraisier.

A tout seigneur tout honneur: donnons au fruit le pas sur la plante qui le produit.

Délicat, savoureux, parfumé, flattant tout à la fois la vue, l'odorat et le goût, ce délicieux fruit printanier est au-dessus de tout éloge.

On en cultive en France de nombreuses espèces, et l'art du jardinier en a créé d'innombrables et merveilleuses variétés.

La meilleure, sans contredit, est la Fraise commune et ses dérivées: la Fraise des bois, la Fraise des quatre saisons ou des Alpes, la Fraise de Montreuil.

Elles sont peu volumineuses, mais très parfumées. Ce sont aussi les plus digestibles, à la condition, bien entendu, qu'elles aient acquis le degré de maturité convenable. Ce qui se reconnaît tout à la fois à la teinte uniformément rose, et aussi à la mollesse de la pulpe.

Les grosses espèces, dites aussi Capron ou ananas, sont moins délicates et moins aromatiques; la digestion en est plus laborieuse. Elles sont cependant très recherchées dans le commerce, et les Anglais les cultivent sur une très grande échelle.

La Fraise du Chili participe des défauts et des qualités de la Fraise Capron: elle est très cultivée en Bretagne, aux environs de Brest, et y est l'objet d'un grand commerce.

Règle générale, plus une fraise est parfumée et plus elle est d'une digestion facile. Aussi conseillons-nous aux estomacs délicats comme aussi aux malades et aux convalescents de donner la préférence à la Fraise commune ou à ses variétés. Il faut alors l'associer au sucre et au vin.

La Fraise convient aux fébricitants, elle sert à leur préparer une boisson rafraîchissante et à calmer la soif qui les dévore.

On a beaucoup vanté les cures de Fraises au même titre que les cures de raisins. Elles consistent à manger des Fraises en grande abondance et pendant longtemps; cette méthode a surtout été appliquée au traitement de certaines formes de phthisie pulmonaire et plus particulièrement à la goutte et à la gravelle.

Ce qui s'explique quand on sait que ce fruit, comme tant d'autres, alcalinise les urines.

Il faut pourtant savoir que chez certaines personnes l'usage des fraises détermine des éruptions à la peau et en particulier l'urticaire. Mais on en doit accuser bien plus la prédisposition individuelle que l'insalubrité du fruit.

La Fraise convient encore aux sujets constipés et à ceux qui ont une tendance apoplectique.

Il faut éviter de l'associer à la crème, ce qui la rend lourde et indigeste; au champagne, au kirsch, à l'eau-de-vie, elle ne peut être mangée que par des gens bien portants.

Les grosses Fraises, très recherchées au point de vue commercial, doivent être bannies de l'alimentation des convalescents et des malades; elles doivent être réservées à la confection des sirops, compotes, confitures.

En ce qui concerne le Fraisier, rappelons qu'il a joui d'une grande réputation; ses vertus étaient multiples et ses feuilles, comme ses racines, avaient des usages bien déterminés par la tradition populaire.

La Médecine rationnelle a constaté dans cette plante comme d'ailleurs dans beaucoup d'autres plantes de la même famille (Rosacées), l'existence du tannin en proportion variable, et a rapporté à ce principe toutes les actions merveilleuses attribuées à la plante elle-même.

Disons enfin en terminant que nos pères, plus soucieux que nous de respecter les étymologies, appelaient les Fraisiers: Fragier, et la Fraise: Frage, en raison de son odeur pénétrante (*Fragantis fructus odore*).

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Une troupe italienne donnant des représentations de drames, de mélodrames, de comédies et de vaudevilles dit le *Courrier*, est venue, depuis quinze jours, s'installer à Menton, où elle compte séjourner pendant trois mois encore.

Golfe Juan. — Sur un ordre arrivé samedi, l'escadre d'évolutions, a quitté notre mouillage se dirigeant sur Toulon.

Toulon. — Le vice-amiral Touchard a été nommé au commandement en chef de l'escadre d'évolutions, mais cet officier général ne se mettra à la tête de l'escadre qu'à partir du 27 juin, jour où prennent fin les deux ans de commandement de l'amiral Reynaud.

— Mercredi dernier, dit le *Toulonnais*, le sémaphore de Sicié a signalé un incendie dans les pentes sud de Notre-Dame de La Garde.

Le feu ayant encore éclaté sur le versant qui fait face à la pleine mer ne pouvait être aperçu de Toulon; mais dans la soirée on distinguait parfaitement des lueurs sinistres et d'épaisses colonnes de fumée qui paraissaient envelopper le poste sémaphorique.

Les premiers secours arrivés des communes voisines ayant été reconnus insuffisants et l'incendie, attisé par un coup de vent de N.-O., prenant des développements désastreux, on a demandé des renforts à Toulon, qui a immédiatement expédié des corvées de matelots et de détachements de troupes, armés de pelles et de pioches.

Marseille. — Nous voici à l'époque des premières communions, aussi ne rencontre-t-on dans toutes les rues que des groupes de jeunes filles vêtues de blanc et de jeunes garçons en tenue de cérémonie. Le temps favorise ces fêtes religieuses qui sont les plus belles pour la jeunesse.

— Une troupe d'opéra italien doit venir, sous peu, donner des représentations à notre grand théâtre. Le répertoire se composera d'*Il Trovatore*, de *Sémiramide*, d'*Othello* et de *Mosè*.

Le ténor de cette troupe qui a nom Fernando, possède une voix d'une grande étendue, et jouit, assure-t-on, d'une grande réputation dans la Péninsule.

NOUVELLES.

Le Vésuve redouble de grondements depuis quelques jours. Une nouvelle éruption paraît imminente.

Le théâtre royal de la cité Valette, à Malte, a brûlé, dans la nuit du 26 Mai. On ne constate pas de mort d'homme.

Un grand incendie a éclaté à Boston le 30 Mai. Les pertes sont estimées à plusieurs millions.

M. Audibert, directeur du chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée, vient de mourir.

COURRIER DE PARIS.

LE SALON DE 1873.

III.

« Les peintres qui ne visent point à l'étonnement tomberont dans la rengaine » voilà ce que j'ai entendu dire par un amateur qui a parfois fait preuve de goût. Cette énormité à des partisans, parce qu'elle traîne à sa remorque tous ceux qui sont originaux quand même, tous ceux qui se piquent d'aimer l'originalité, et quelques égarés, grands amateurs de bizarrerie et d'imprévu: aussi doit-on la combattre. On peut éviter le poncif sans aller dans l'extravagance. En effet, voulez-vous peindre très simplement la stupéfaction? vous jetez un bonhomme qui ouvre beaucoup la bouche, un peu les yeux, et dont les doigts étendus s'écartent démesurément les uns des autres — voilà la rengaine, le poncif. Ou bien, vous représentez un monsieur dont le seul point d'appui est la ligne de ses talons, il tombe à la renverse. Voilà l'extravagant; il n'est pas évident que la stupéfaction doit se traduire par une chute.

Et cela est si vrai, qu'à côté de MM. Duez et Manet, on place par opposition M. de Neuville avec sa toile vigoureuse, sobre de teintes et intitulée: *la Der-*

nière cartouche. Nous avons ici un morceau remarquable. Dans une chambre, dont la fenêtre s'écrase sous les obus ennemis, quelques soldats luttent encore; les meubles sont troués par les balles, le plafond est éventré; il y a là une odeur de poudre et d'agonie extrêmement réussie. Accroupis à terre, deux soldats plongent la main dans leur cartouchière; l'un des deux, grognard à chevrons, a, du premier coup, senti que la sienne est vide, et il regarde anxieusement son camarade qui plus jeune cherche encore, et dans sa fièvre, espère trouver une balle oubliée! L'expression est fort remarquable; j'en dirai autant du jeune chasseur de Vincennes qui, les bras croisés, l'air déterminé, voit que les efforts sont vains, et, sans être abattu, attend que tout cela soit fini!

M. Schenk nous donne une tourmente effrayante dans les montagnes; perdus, enveloppés par une rafale de neige, berger et troupeau sont condamnés à la mort. L'épouvante des moutons gagne presque le spectateur. Cette toile d'un réalisme bien entendu place M. Schenk au premier rang parmi nos animaliers.

La vigueur et les qualités ressortant d'études approfondies se présentent à nous dans d'autres œuvres dramatiques. M. Detaille qui, il y a 4 ans, nous avait donné une étude de camp sans grande espérance, expose cette année une toile fort remarquable: « *En retraite* ». Dans la neige, sous-bois, deux pièces de canon résistent et protègent un corps d'armée qui fait retraite. Le groupe formé par deux artilleurs et le jeune officier conduisant un caisson est d'une expression très-remarquable. Pourquoi, dirai-je seulement à M. Detaille, faire une toile de si petite dimension avec un épisode qui remplirait si bien un cadre aussi grand que celui des Cuirassiers de Schérer? Toujours le petit tableau. L'œuvre de cheval, facile à composer et à peindre, — et surtout facile à vendre!

Un peintre qui porte déjà la mention « hors concours » mais qui n'en est encore qu'aux promesses, c'est M. Humbert. Je reconnais que sa *Dalila* a de véritables qualités, mais je me refuse à en dire davantage; la critique n'ayant rien à faire avec ces parodies historiques. Qu'on travestisse la Belle Hélène ou Frédégonde sur la scène, soit; mais que la peinture tombe dans ce travers, nous nous y opposerons de toutes nos forces.

M. H. Lévy, lui, est un fervent; il travaille et il cherche; son *Christ* promet une individualité et un artiste capable de trouver des effets à lui. J'en dirai autant de M. Jean Paul Laurens, un des bons élèves de Bida et de Cogniet, à la condition qu'il ne s'adonne pas à ce coloris bizarre et à ces effets lavés. A ce propos, je remarque que l'attention du public vivement excitée par l'exposition des œuvres de Reynaud, nous a valu, cette année, des recherches de tonalités fort sérieuses et fort curieuses. Un peintre naïf n'a pas reculé devant un vulgaire plagiat en refaisant la *Salomé* de l'artiste que je viens de nommer.

J'ignore sous quelle influence M. Blanc a tracé sa grande composition de *l'Invasion*, mais je trouve bien des sujets de méditation devant cet envoi d'un de nos élèves à Rome. Il y a une grandeur indiscutable dans l'ensemble et des singularités de détail vraiment incompréhensibles: on voit dans cette toile des colosses de bronze vert articulés comme le premier cadavre venu; des teintes olivâtres répandues à profusion et des mélanges de gris qui font croire que M. Blanc n'avait rien autre sur sa palette. A quoi pense donc l'Académie de France de ménager ainsi le vermillon à ses élèves?

Mes causeries sur le Salon vous paraîtront peut-être bien fantaisistes, mais elles sont dictées par un sincère amour de l'art, de l'art inventeur, si je puis dire, pour souligner ma pensée. Je crois qu'il est plus intéressant de s'arrêter devant les *jeunes* que de répéter continuellement que M. Dubuffe a exposé une femme charmante, aux épaules éblouissantes, et que M. Cabanel a peint un portrait où l'on ne voit que deux beaux bras lisses et bien léchés. Pour attirer notre attention, les peintres arrivés nous doivent des œuvres tout-à-fait remarquables; ou bien ils nous excuseront de ne leur accorder qu'une mention.

— Exécutons donc — d'après ce principe — une demi-douzaine de grands hommes avant de terminer. Corot continue sa peinture brouillée dans une de ses toiles; il a consenti cette fois à mettre un peu de nougat de

Montélimart dans son ciel et un peu de vin dans sa rivière; dans sa seconde œuvre, il a fait tellement *flou* que j'en cherche encore le sujet. Quand je l'aurai trouvé, je vous en dirai deux mots. — Chaplin a fait une vieille femme avec beaucoup de cold-cream. — La petite bonne femme, premier empire, de Toulmouche, est vue de dos, cette année; ce peintre nous promet trois petites jeunes filles lisant *l'Art d'aimer* de Gentil Bernard, pour l'année prochaine. Daubigny a donné un pain à cacheter rouge, cette fois; dans un an, ledit pain à cacheter sera bleu. — Rousseau a peint des abricots « plein vent » qui donnent envie d'en manger!

PAUL MILCOURT.

FAITS DIVERS.

On connaît la passion du grand Frédéric pour la littérature et principalement pour la poésie. Ce qu'on ne savait pas et ce qu'un journal allemand vient de nous apprendre, c'est que ce roi philosophe cultivait aussi la critique d'art. Ses opinions étaient généralement d'accord avec celles de Voltaire, son illustre correspondant.

En fait de théâtre, il ne pouvait souffrir que les pièces françaises, et il avait une prédilection particulière pour les tragédies de Corneille. Pour lui, Shakespeare était un barbare « qui mêlait sur la scène les portefaix et les fossoyeurs avec les rois et les princesses. Ses farces grossières étaient bonnes tout au plus à désopiler la rate des sauvages. »

Frédéric ne professait guère plus de respect pour les créations de Goethe, qui, telles que le *Götz de Berlichingen*, étaient calquées sur la poésie du grand Will, et, en fait d'opéras, il protégeait et subventionnait exclusivement les musiques italienne et française. Il avait d'ailleurs établi sur les spectacles une censure sévère. « Je ne veux pas, écrivait-il au baron d'Arnim, qu'on ouvre un théâtre quelconque sans mon autorisation expresse. Veillez surtout sur les baladins, danseurs de corde et autres canailles. Ces gens emportent l'argent du royaume et sont un sujet perpétuel de scandale. »

« Je le répète, je défends absolument qu'on donne à Berlin des représentations quelconques sans mon autorisation personnelle. » Dans certains cas, et lorsque le monarque ne voulait pas intervenir, il cédait la place au journaliste. « J'ai envoyé un article à la *Gazette de Berlin*, écrivait-il à l'un de ses confidentes, où j'arrange de la belle façon le maître des ballets Potier. Nous allons être délivrés de cet insupportable fou. Je n'ai qu'un regret, c'est que sa retraite entraîne celle de M^{lle} Relars; mais nous trouverons moyen de les remplacer tous les deux. »

L'Académie française a perdu son vénérable doyen, M. Lebrun, qu'une attaque d'apoplexie vient d'emporter, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

M. Lebrun avait remplacé, en 1828, le comte François de Neufchâteau sur son siège d'immortel. Ses principaux titres littéraires, ses œuvres où la pureté de la forme et le classique de l'ordonnance se joignent à une sage hardiesse et à de véritables innovations dans le fond, sont: *Ulysse, Pallas, fils d'Évandre, Marie Stuart*, pour le théâtre, et un volume intitulé *Voyage de Grèce*, donné en 1828, et qui mérita les éloges de la critique.

De 1830 à 1848, M. Lebrun dirigea l'imprimerie royale; Louis-Philippe l'envoya à la Chambre des pairs.

Il avait fait partie du Sénat sous le second empire.

On annonce pour le 1^{er} juillet l'ouverture à Paris d'une Exposition universelle de tapisseries et tentures.

Tout ce qui a été fait dans tous les âges par les manufactures européennes, les broderies du moyen-âge, retraçant les principaux faits de l'histoire du temps, seront classés par ordre de date et de valeur dans les salles occupées aujourd'hui par les tableaux du Salon.

Aubusson, les Gobelins, Smyrne, Tunis, toutes les villes du monde qui se sont fait une renommée dans cette industrie artistique seront représentées dans cette exposition d'un nouveau genre.

Au commencement du monde, avant d'indiquer aux peuples quelle partie de la terre ils devaient occuper et à quel moment ils devaient entrer en scène, le bon Dieu leur distribua d'abord les défauts, puis les qualités.

Il avait une petite baguette d'ivoire à la main, la posait sur le front de chacun: Toi, Anglais, tu auras telle et telle qualité. Puis au second tour: Tu auras tel et tel défaut; et ainsi de suite pour tous les autres.

Comme le bon Dieu est juste, il avait voulu que tout le monde fût également traité, qu'il n'y eût pas de jaloux.

Là où il avait mis un peu plus de finesse, il avait

mis un peu moins de courage; là où il avait mis un peu plus d'énergie, il avait mis un peu moins de sensibilité.

Mais voilà que tout d'un coup on entend une grande clameur et qu'on entoure le bon Dieu, en criant: « Au voleur! au voleur! »

On venait de s'apercevoir que le Français avait voulu faire une malice au bon Dieu, en défilant deux fois pour la distribution des qualités et en se faisant adjuger double part.

Les autres n'étaient pas contents et venaient se plaindre:

— Le Français, disaient-ils, est trop riche, trop prospère, trop glorieux, trop puissant. Comme vous lui avez donné une bonne dose de vanité, il nous humiliera, il nous écrasera. La vie ne nous sera plus tenable. Bon Dieu! bon Dieu! reprenez-lui tout ce qu'il s'est fait donner par supercherie.

— Ce que vous me demandez là est impossible, répondit le bon Dieu. Ce qui est donné est donné; je ne puis le reprendre. Mais soyez tranquilles, je vais faire en sorte qu'il ne puisse s'en servir utilement.

Et faisant revenir le Français devant lui, de sa bague d'ivoire il lui donna un petit coup sec sur le crâne. Le crâne se fêla. La fêlure ne s'est jamais fermée. On ne la voit pas, tellement elle est petite, mais elle y est toujours.

Et de cette façon la ruse du Français ne l'a guère avancé: les qualités qu'il a voulu escroquer ne lui profitent pas. Les autres peuples, avec le seul lot qu'ils ont reçu, sont prospères et plus heureux que lui avec sa double part.

Voilà ce qu'on appelle la *La légende du coup de marteau*.

VARIÉTÉS.

Notes d'un Touriste. (*)

Nice.

Me voici depuis deux jours dans la patrie de Mas-séna, et depuis deux jours je marche de surprise en surprise. Ce n'est pas une ville, c'est un jardin.

Partout des squares, des promenades sablées, de vastes places à poivriers, etc. Il est bien entendu que je parle là de la nouvelle ville; quant à l'ancienne, elle ressemble à toutes les antiques cités de ma connaissance: rues étroites et sales, boutiques obscures et le reste à l'avenant.

Les habitants paraissent avoir un goût très prononcé pour la fresque de pacotille; bien peu de façades de maisons qui ne soient illustrées de peintures voyantes. Grâce à ce procédé aussi ingénieux que laid, pas une habitation qui n'ait l'air d'avoir une façade sculptée.

A l'aide de ces fresques, simulant des corniches splendides, des colonnes gigantesques ou des ornements appartenant à tous les styles, on parvient à donner aux habitations les plus ordinaires, l'apparence de véritables palais.

Mais, qu'on le remarque bien, j'ai dit l'apparence. Il n'y a, en effet, de véritables palais que dans la nouvelle ville qui, celle-là, est, par ses constructions, au niveau des plus belles cités du monde.

En fait de monuments il n'y en a pas; le touriste n'a donc pas à se fatiguer pour les chercher et pour les voir. L'attrait seul de Nice consiste en son climat et en sa végétation.

J'ai dit qu'on se croyait, à Cannes, dans une ville cosmopolite; et à Nice donc? Je me trouve dans un hôtel où je suis le seul à parler bien français, y compris les propriétaires qui, étant italiens, ont oublié d'étudier Noël et Chapsal et de consulter Vaugelas à leurs moments perdus.

J'ai rencontré, au théâtre, les deux dames — la mère et la fille — qui ont fait route avec moi jusqu'à Marseille et auxquelles j'avais promis de venir à Nice; elles m'ont demandé si je connaissais quelqu'un ici; sur ma réponse négative, elles m'ont proposé de m'introduire dans quelques salons — cosmopolites bien entendu — ils le sont tous. J'ai accepté.

A demain mes débuts dans ce monde tout nouveau pour moi....

J'ai débuté, avec un certain plaisir, je l'avoue. Il y a là toute une étude à faire. Jamais société plus curieuse ne s'est offerte à mes yeux. Les cinq parties du monde étaient représentées à la soirée à laquelle j'ai

pris part hier, mais les russes et les anglais y figuraient en majorité.

Mes deux parisiennes, qui ont un esprit des plus caustiques, m'ont fait, sur les invités, une foule de réflexions judicieuses. Les anglaises sont les plus excentriques dans leur tenue; j'en ai surtout remarqué une, coiffée à la Geneviève de Brabant, qui a chanté une romance anglaise avec des attitudes du plus haut comique. On m'a dit que c'était une romance très pathétique, et j'ai failli, à plusieurs reprises, éclater de rire.

Ce qui prouve que le sentimentalisme poussé à l'extrême, peut produire le contraire de l'effet qu'on en attend. C'est l'inverse de l'homœopathie: *contraria contrariis*.

La *Promenade des Anglais* est le rendez-vous favori des étrangers. Les types de Gavarni et de Cham ne sont rien à côté de ceux que l'on rencontre entre midi et quatre heures. L'Europe tout entière y défile sous ses formes les plus variées et les plus grotesques.

Ce que je recommande surtout à l'attention des moralistes, c'est la jolie collection de *belles de nuit* qui vient y étaler ses plâtres et ses peintures. C'est du dernier goût. Il y a des Wateau, des Boucher, des Pradier animés qui font rêver. Seulement tout cela craint beaucoup l'humidité; s'il pleut dessus: *patatra!*

Absolument comme les fresques des façades de maisons.

Décidément Nice est une ville très intéressante; et puis, ma foi, j'avoue que la fille de ma parisienne ne me déplaît pas trop, et j'ai résolu de passer la fin de l'hiver en leur compagnie, car elles m'ont autorisé à aller les voir de temps en temps.

Ce que c'est que le hasard! Des conversations que nous avons eues ensemble, il résulte que nous sommes presque parents. Il est vrai que c'est une parenté bien éloignée; mais enfin c'en est une. La maman avait un oncle dont le cousin était le cousin du cousin de ma tante.

Voilà un oncle qui fait dériver notre parenté de beaucoup plus loin que celles qui viennent d'Amérique; celle-là arrive au moins de Nouka Hiva, et pas en ligne directe, encore.

Enfin la maman tient à ce que nous soyons parents; pour moi je n'y vois pas d'inconvénients. Quant à la fille, je ne sais pas quelle est son opinion à ce sujet, mais, d'après certains indices, et sans fatuité, j'ai tout lieu de supposer qu'elle désirerait assez que la parenté fut rendue plus étroite.

Je n'y vois pas d'inconvénients non plus. Nous étudierons la question.

Monaco.

Me voici dans cette localité qui est le bois de Boulogne de Nice. La route pour venir jusqu'ici est très-pittoresque; je la recommande à ceux qui aiment les voyages souterrains. C'est en passant à travers onze tunnels, c'est-à-dire en faisant un quart de la route dans les entrailles de la terre — disons mieux, de la pierre, — qu'on parvient dans cet Etat sur lequel règne depuis neuf cents ans la dynastie des Grimaldi.

J'ai jeté à la hâte un regard sur l'ensemble du pays et sur la ville. C'est grand comme ça, mais c'est un vrai bijou. On n'a pas besoin de lire l'histoire de cette cité pour comprendre qu'elle date d'une époque où les faux chignons, les gibus et la poudre à canon étaient inconnus. Sa situation élevée dit assez qu'elle a servi, dans le temps, de retraite aux anciens barons.

La tradition affirme que Monaco a été fondé par Hercule; comme il est aussi difficile de démontrer la vérité de cette assertion, que de prouver le contraire, le mieux est de s'en rapporter à la tradition.

Le Souverain et les habitants de cet état ont résolu le problème si longtemps cherché de l'abolition des impôts. C'est le rêve des socialistes devenu fait accompli. On ferait trois fois le tour de la terre, qu'on ne trouverait nulle part un peuple aussi heureux que celui-ci, matériellement parlant surtout. Je n'ai pas rencontré un seul mendiant dans tout le pays.

A part le Palais, les monuments sont aussi rares que les malheureux. Mais en revanche le paysage y est ravissant. C'est une véritable débauche de végétation orientale et trans-océanique. Le Palais, réunion de plusieurs genres d'architecture, est splendide à l'intérieur.

J'ai parlé de la végétation; celle-ci y est des plus

vivaces, et des plus curieuses. Frappé par la vue d'immenses asperges s'élevant du milieu de plantes à feuilles charnues et piquantes à leur extrémité, on m'a dit que c'était des cactus en train de fleurir. Cette pousse, parvenue à son point extrême de développement, prend la forme d'un candélabre.

En me rendant de la vieille ville à la nouvelle qu'on appelle Monte Carlo, j'ai fait la rencontre d'un Monsieur auquel j'ai exprimé mon admiration pour cette cité dont l'origine se perd dans la nuit des temps.

— Ah! monsieur, m'a-t-il répondu, mais qu'est l'âge de Monaco à côté de celui du squelette qu'on vient de découvrir dans une grotte près de Menton. La ville des Grimaldi est bien jeune à côté de ces débris antédiluviens.

Le savant qui les a découverts, prétend qu'ils peuvent avoir dix mille ans aussi bien que vingt mille. Si on conteste son dire, il répond: prouvez-moi le contraire.

Or, comme on est bien embarrassé pour le faire, la conversation s'arrête naturellement après ces mots, et le savant qui connaît le proverbe, est content qu'il a fait un adepte de plus à la foi dans l'existence de l'homme antédiluvien.

Méry avait bien raison de dire que les savants le faisaient toujours rire.

J'ai visité le Casino et ses jardins. C'est admirable. La réalité est au-dessus de tout ce qu'on m'avait débité sur ce rendez-vous des touristes du monde entier. Pour ma part, je me sens impuissant à noter comme il le faudrait, mes impressions sur ce recoin de terre. Mes notes écrites, au jour le jour, sont trop incomplètes pour cela.

Et puis, je ne sais si c'est une illusion; mais depuis que j'ai retrouvé mes parisiennes à Nice, je sens ma verve baisser.

Serais-je amoureux? Aurais-je trouvé ici le soleil et l'amour à la fois?

A une portée de canon à peine de la patrie du Dante, c'est le cas ou jamais de clore ces notes par cette exclamation à l'italienne:

Chi lo sa!

FIN.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 26 Mai au 1^{er} Juin 1873.

FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginochio, charbon.

GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, français, c. Jovenceau, sable.

ID. b. *Volonté de Dieu*, id., c. Davin, id.

ID. b. *la Pauline*, id., c. Jovenceau, id.

CETTE. b. *Belle Brise*, id., c. Fornari, vin.

ID. brick-goëlette, *la Caroline*, id., c. Vincent, id.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id., c. Davin, sable.

ID. b. *L'Indus*, id., c. Testori, id.

ID. b. *St-Ange*, id., c. Fornero, id.

ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, c. *Palmaro*, m. r.

GOLFE EZA. b. *St-Michel*, id., c. Isoard, chaux.

Départs du 26 Mai au 1^{er} Juin 1873.

GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, français, c. Jovenceau, s. l.

ID. b. *Volonté de Dieu*, id., c. Davin, id.

ID. b. *la Pauline*, id., c. Jovenceau, id.

ID. b. *L'Indus*, id., c. Jovenceau, id.

MENTON. b. *Belle Brise*, id., c. Fornero, vin.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id., c. Davin, s. l.

ID. b. *St-Ange*, id., c. Fornero, id.

ID. b. *L'Indus*, id., c. Testori, id.

ST-JEAN. b. *St-Michel*, id., c. Isoard, id.

AVIS.

Par suite des nouvelles mesures arrêtées par l'Administration de la Société des Bains de Mer de Monaco, l'entrée du Casino n'est plus accordée, depuis le 1^{er} Juin, qu'aux personnes munies de Cartes d'admission. Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire spécial de l'Établissement.

(*) Voir les numéros précédents.

GRAND DÉPOT
de
VINS FINS DE CHAMPAGNE
de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez
M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

AGENCE DE LOCATIONS
FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco
Villas — appartements meublés ou non meublés —
ventes et achats d'immeubles et de terrains.

FABRIQUE
de
BOISSONS GAZEUSES.
A. STREICHER.

Rue des Briques, à Monaco.
Siphons, la douzaine. 2 fr. 40
Demi siphons, id. 1 30
Limonade gazeuse, la bouteille . . . 50

A VENDRE :
DE 6 A 200 CHAMBRES

toutes au midi et chacune indépendante.
S'adresser à M. de Millo.

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino
JOLIE VILLA

Très-richeement meublée
Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

En vente à l'imprimerie du Journal :
MONACO ET SES PRINCES
par HENRI MÉTIVIER.
Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant,
Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

Hôtel Restaurant de la Condamine, tenu par M. Berk. Pension. — Table d'Hôte à 6 heures.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Restaurant de la villa des Orangers, à la Condamine. Table d'hôte et pension. — Prix modérés.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS									
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		Marseille				Genes					
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE										
173	21 30	16	11 70	TOULON										
47	5 75	4 30	3 15	CANNES										
16	1 95	1 45	1 10	NICE										
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER										
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU										
7	» 85	» 65	» 45	EZE										
2	» 70	» 55	» 35	MONACO										
5	» 70	» 55	» 35	MONTÉ CARLO										
10	1 20	» 90	» 65	CABBÉ-ROQUEBRUNE										
19	2 45	1 85	1 30	MENTON										
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE (arriv. h. de Paris)	mat.									
				(départ. h. de Rome)		6 36								
	9 80	7	6	ALBENGA		9 50	mat.	2 15	soir					
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		11 40	5	» 4	» 7 42					
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		12 58	6 08	5 07	8 50					
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée		1 40	6 45	5 50	9 35					
				GÈNES, départ	soir		mat.	soir	mat.					

* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES	mat.	4 15		7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15	
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		4 49		7 40	8 51	1 02	5 03	8 50		
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		6	mat.	8 40	mat.	2 14	6 16	9 58		
	9 80	7	6	ALBENGA		7 35	4 56	9 58		3 50	7 48	soir		
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE (arriv. h. de Rome)		10 22	7 42	12 10		6 35	10 20		10 20	
				(départ. h. de Paris)		10 35	8 13	12 15		7 05	soir	soir	10 15	
10	1 20	» 90	» 65	MENTON		11 01	8 38	12 40		7 37		4 24	10 40	
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE		11 12	8 50			7 50		4 37		
2	» 70	» 55	» 35	MONTÉ CARLO		11 24	8 59	12 58		8		4 48	11 03	
	»	»	»	MONACO		11 33	9 05	1 04		8 17		4 54	11 10	
7	» 85	» 65	» 45	EZE		11 47	9 19	1 18		8 21		5 08		
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU		11 55	9 27			8 29		5 16		
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER		12 02	9 34	1 30	mat.	8 39		5 23	11 33	
16	1 95	1 45	1 10	NICE		12 15	9 47	1 43	6 09	8 52		5 50	11 46	
47	5 75	4 30	3 15	CANNES		1 43	11 38	3 15	7 19	9 59		6 47	soir	
173	21 30	16	11 70	TOULON		7 30	4 12	7 20	12 04	soir		soir		
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée		9 42	6 25	9 04	2 22					
				MARSEILLE, départ	soir		soir	soir	soir					

* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1873.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.
Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.
Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.
Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.
La Roulette s'y joue avec un seul zéro: le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.
Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.
Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino, à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.
Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique **Salle à manger**, **Salon de Restaurant**. **Grand Café** avec **Billards**. — **Cabinets particuliers**. **Cuisine française**.
La ville et la campagne de Monaco renferment

des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — **Station télégraphique**.
Le trajet de **Marseille à Monaco** se fait en 7 heures.
Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de **Gènes à Monaco** en 7 heures.
De **Turin** en 12 heures.
De **Milan** en 12 heures.
De **Florence** en 18 heures.
De **Venise** en 19 heures.
De **Rome** en 28 heures.
De **Naples** en 36 heures.
Plusieurs départs amènent les voyageurs de **Nice à Monaco**.
Le trajet se fait en **trente minutes**.